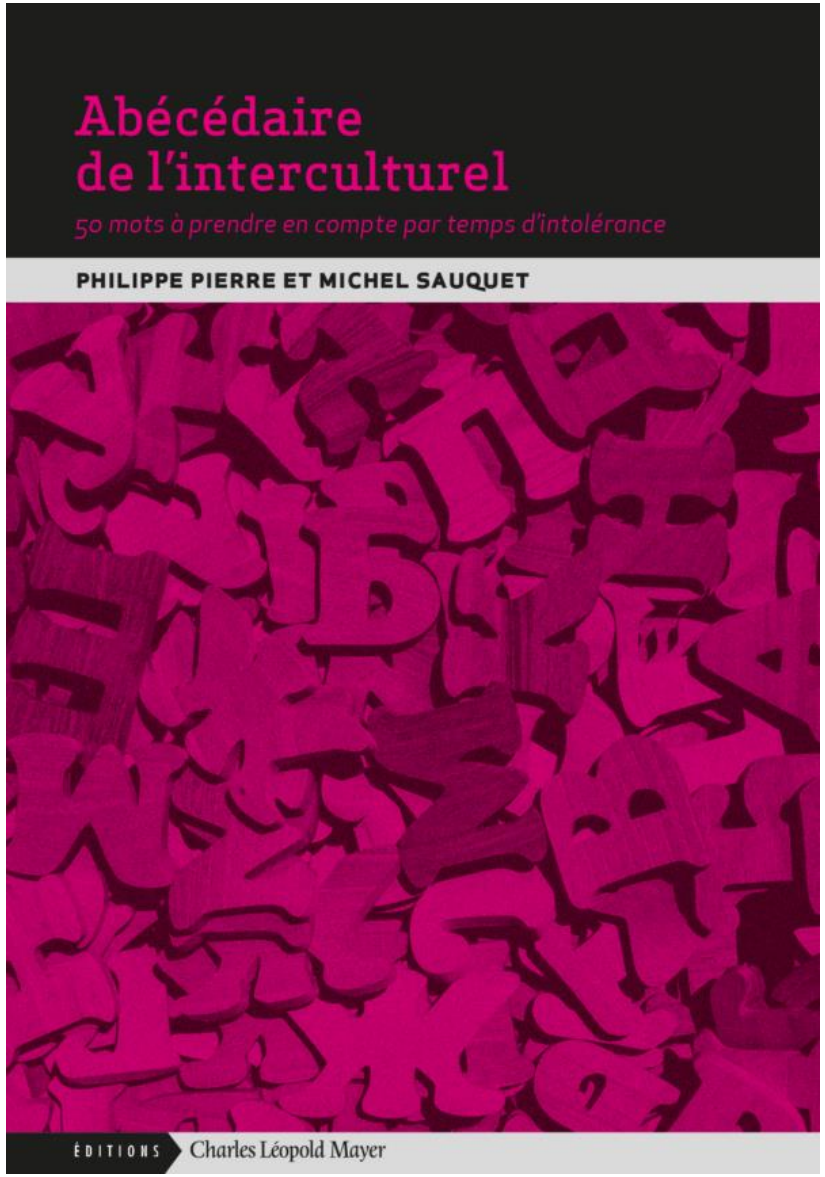
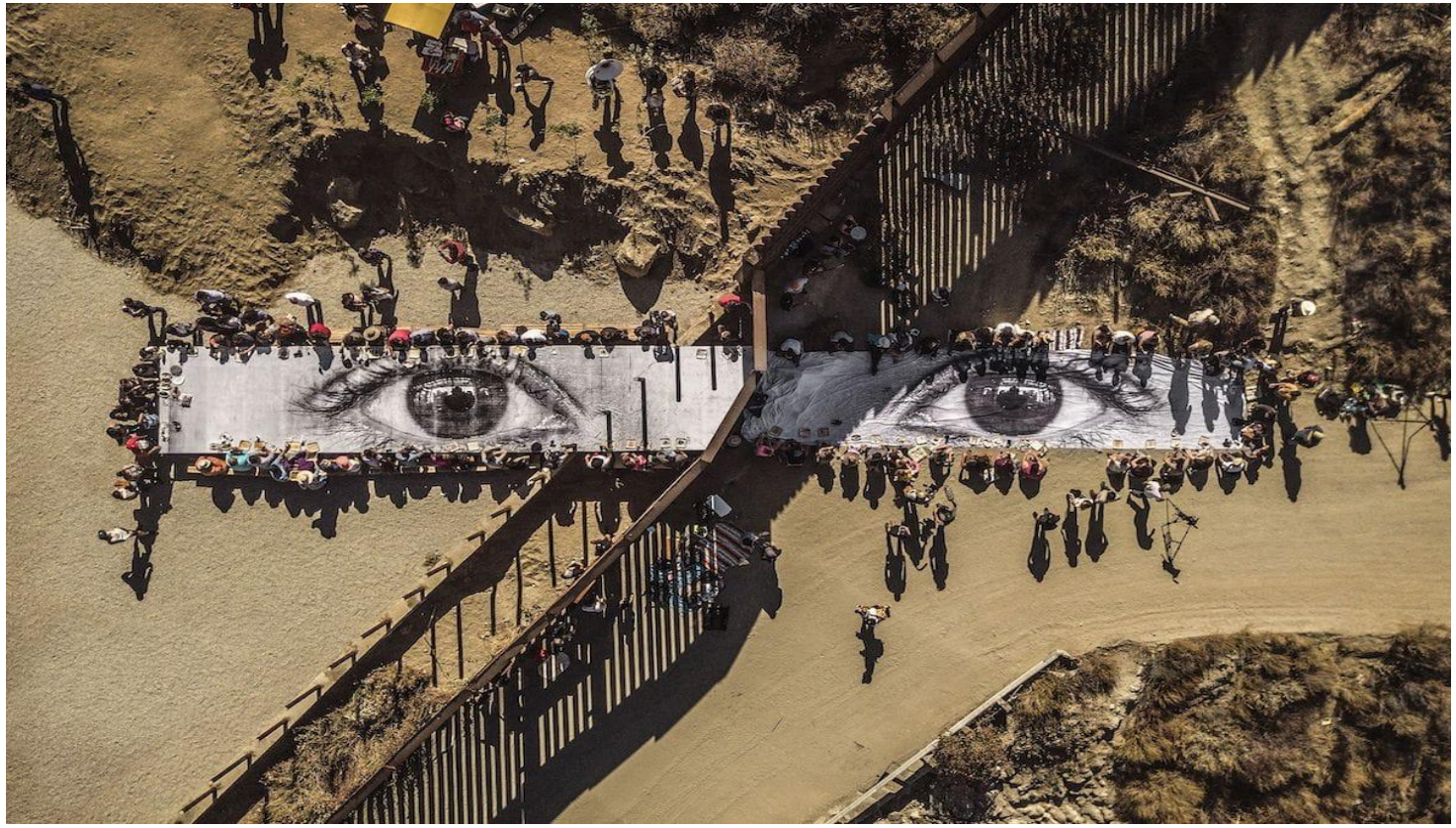


# L'alibi culturel : quand la notion de culture a bon dos !

*"Migrants, Picnic à travers la frontière, Tecate, Mexique – USA" (2017). Installation Photographique. © JR-ART.NET*

# CULTURALISME/ ALIBI CULTUREL : quand la culture a bon dos

Une analyse des caractéristiques culturelles observables à l'échelle d'une aire géographique est toujours utile. Elle consiste à explorer des repères culturels qui s'enracinent dans l'histoire, à partir desquels les acteurs locaux, en un territoire, interprètent la situation qui leur est faite et forment une « grande conception » de la vie en société qui régit les principaux aspects de l'existence[1].

Plus trouble est le culturalisme, qui est le biais consistant à considérer que le facteur « culture » a un poids écrasant par rapport aux autres déterminants de la vie en société. Tout s'expliquerait par la culture, élément détaché et à analyser à part. Pour ses partisans, le monde serait divisé en aires culturelles formant des systèmes relativement clos au sein desquels se forgerait la personnalité des individus. Les comportements des individus seraient liés avant tout au facteur culturel de leur aire propre, bien davantage qu'à des facteurs économiques et sociaux. Cette façon de voir les choses minimise l'impact des conditions de vie matérielle des individus (plus ou moins grande

1. Voir Philippe d'Iribarne *et al.*, *Cultures et management international. Un nouveau paradigme*, Eyrolles, 2022.

précarité) et de leur histoire personnelle (traumatismes récents ou anciens, mobilité forcée, etc.). Et aussi l'impact des dimensions générationnelles, des effets de position dans l'espace social ou encore des situations de handicap visible ou invisible…

C'est d'abord l'opinion la plus commune qui semble donner raison au culturalisme et le renforcerait sans souci de vérité. On s'arrêterait, en effet, à la première caractéristique visible. Olivier Roy en donne un bon exemple avec *Le Guide à destination des immigrés* publié par le gouvernement de la Flandre en Belgique pour pousser les immigrés à adopter le mode de vie des Flamands, défini en une série de phrases courtes : « Les Flamands aiment le calme. Après 10 heures du soir, on ne peut plus faire de bruit […]. Une famille flamande traditionnelle se compose d'un papa, d'une maman et d'enfants […]. Les Flamands mangent du poulet, du poisson, du bœuf et du porc. Certains Flamands choisissent d'être végétariens […]. Les Flamands mangent aussi des fruits et des légumes, des pommes de terre, des pâtes et du riz. »

Nous affirmons, au contraire, que nous ne rencontrons pas « des cultures », mais des personnes qui ont intériorisé des représentations culturelles et des façons d'agir. Rien n'est déterminé à l'avance. Une des erreurs culturalistes est de postuler que l'esprit « culturel » préexiste à ses contenus et n'a pas besoin de l'expérience du sensible pour se constituer.

La diversité culturelle est souvent une excuse commode qui consiste à trouver dans le passé l'explication de toute chose. On sait que les individus sont portés à attribuer

des événements (par exemple, un accident ou un incendie) davantage à des causes intentionnelles qu'à des causes non intentionnelles. Et nous sommes *a fortiori* enclins à le faire vis-à-vis de toutes sortes d'abstractions que nous manipulons pour décrire les phénomènes collectifs : la foule, la société, les démocraties, le peuple, les marchés…

Beaucoup de gens voient de l'inconciliable partout et font jouer la fatalité et l'alibi interculturel pour éviter de régler les problèmes. Si l'on suit la pensée de l'anthropologue Arjun Appadurai[2], le culturalisme n'est autre que la « mobilisation consciente des différences culturelles au service de politiques nationales ou transnationales, […] presque toujours associées à un combat pour une plus grande reconnaissance des États-nations existants ».

Qu'un conflit survienne entre deux individus ou deux groupes, et l'on entend fréquemment cette formule expéditive et fataliste : « On est dans l'interculturel. » Certes, l'interculturalité est omniprésente dans les relations entre les différents milieux socioprofessionnels et sociaux, ou dans des cadres de vie et de travail très multiculturels (l'école, l'entreprise, le domaine sanitaire et social…). Mais au-delà d'être profondément culturaliste, ce « On est dans l'interculturel » ne se réfère souvent qu'aux relations entre les traditions géoculturelles et ignore la réalité striée d'une société mondiale où des sous-cultures transnationales sont omniprésentes. Du local au mondial, une partie

2. Arjun Appadurai, *Modernity At Large: Cultural Dimensions of Globalization,* Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996.

*“Migrants, Picnic à travers la frontière, Tecate, Mexique – USA” (2017). Installation Photographique. © JR-ART.NET*

de la société est organisée en « tuyaux d'orgue », en filières dans lesquelles des hauts fonctionnaires de Washington, de Delhi, de Rabat, de Madrid, élevés sur les mêmes bancs des mêmes écoles de management public, porteurs des mêmes références, peuvent agir comme des clones, tout en étant dans l'ignorance la plus totale de la situation des franges les plus populaires de leur propre pays. Ainsi, l'idée toute faite qu'un Vietnamien et un Français ont forcément plus de difficultés à se comprendre que deux Français entre eux est souvent contredite par la réalité des situations socioprofessionnelles en présence. Il y a peut-être moins de différence culturelle entre un neuropsychiatre italien et un neuropsychiatre thaïlandais qu'entre un chercheur italien et un agent technico-commercial italien ou qu'entre un haut fonctionnaire berlinois et un ouvrier agricole de Basse-Saxe. Nul n'appartient pour autant à un univers unique ; s'ils font partie de la même élite, de la même communauté scientifique et ont les mêmes réflexes professionnels, nos deux neuropsychiatres ont par ailleurs vraisemblablement un rapport très différent à la famille, à la religion, au temps privé.

Le danger « essentialiste » de l'alibi culturel est bien décrit par Gérald Bronner : « Lorsqu'un individu est confronté à une première narration d'un phénomène, il demeure une impression favorable dans son esprit quand bien même il lui a été démontré qu'elle était fausse[3]. »

3. Gérald Bronner, *Les Origines. Pourquoi devient-on qui l'on est ?*, Autrement, 2023, p. 162.

Ne raisonner qu'en termes culturels, c'est réduire le réel, volontairement, et organiser l'ensemble quasi infini de stimuli que nous recevons du monde en catégories, c'est traiter de manière analogue des éléments non identiques. Prenons l'exemple de la partition de l'espace en noms de couleur. Blandine Bril et Henri Lehalle soulignent que l'œil est capable de distinguer 7 500 000 couleurs différentes (Optical Society of America, 1953)[4]. La langue anglaise possède environ 4 000 termes désignant la couleur, mais seulement 8 termes sont employés. Penser de manière dynamique en termes culturels revient à ajouter les « couleurs composites » (union d'ensembles flous) qui correspondent aux données de cultures n'ayant qu'un seul terme pour bleu et vert, par exemple, et les « couleurs dérivées » (intersection d'ensembles flous) telles que l'orange, le rose, etc. Ainsi, nous multiplions le champ des possibles et des explorations.

Explorer et non confirmer. Telle est la voie souhaitable. Aussi insaisissables que l'universel, la culture ou l'identité ne cessent de fuir quand on veut s'en approcher. L'approche culturelle est toujours une pensée *en retard* et une façon de totaliser le *réel*, c'est-à-dire tout ce qui se trouve changeant et en perpétuel état de dispersion/réagencement.

4. Blandine Bril et Henri Lehalle, *Le Développement psychologique est-il universel ? Approches interculturelles*, PUF, 1988, p. 82.

# TABLE DES MATIÈRES


**INTRODUCTION** 7

**ACCULTURATION :** soi dans l'autre, l'autre en soi 13
**ADHÉRENCES CULTURELLES :** ni déterminisme culturel, ni amnésie 16
**ÂGE/INTERGÉNÉRATIONNEL :** une donnée à prendre en compte mais à ne pas surestimer 21
**ALIMENTATION :** des représentations et des comportements guère universels 26
**ARCHIPEL :** une bienfaisante pluralité 32
**ASSIMILATION/SÉPARATION/INTÉGRATION :** accueillir sans dévorer 36
**AUTORITÉ :** l'avoir ou la faire ? 42
**CHRONÉMIE/RAPPORT AU TEMPS :** le maîtriser, s'en faire un allié, ou se laisser porter ? 51
**CIVILISATION :** choc des civilisations ou choc des ignorances ? 58
**COMMUNAUTÉ/COMMUNAUTARISME/MULTICULTURALISME :** les pièges du « chacun chez soi » 63
**COMMUNICATION :** invisibles malentendus 69
**COMPARER/COMPRENDRE :** l'impératif du décentrement 74
**CORPS/SANTÉ :** stupeurs et tremblements 82
**COSMOGONIES/RAPPORT AVEC LA NATURE :** domination ou symbiose ? 87
**CRÉOLISATION :** le refus de la racine unique 92
**CULTURALISME/ALIBI CULTUREL :** quand la culture a bon dos 97
**CULTURE :** équivoques et manipulations 102
**DÉSACCORD/CONFLIT :** l'affronter ou le contourner ? 108





**DISCRIMINATIONS :** en finir avec l'emporte-pièce 113
**DIVERSITÉ :** la grande équivoque 121
**DOUTE :** questionner nos évidences 126
**ÉCART/DIFFÉRENCE :** le danger des classifications 130
**ÉCHELLES D'OBSERVATION :** d'où l'on regarde, ce que l'on regarde 135
**ETHNOCENTRISME :** paradoxes d'une tendance universelle 141
**ÉTRANGER/IMMIGRATION :** pourquoi tant de haine ? 145
**FAMILLE :** vaste famille de familles ! 150
**FRATERNITÉ/HOSPITALITÉ :** une tradition à réveiller 156
**GENRE :** lieu de toutes les discriminations ? 161
**HABITUS :** où l'on risque d'oublier ce que l'on est 168
**HANDICAP :** des perceptions différentes d'une condition humaine 172
**HUMOUR :** celui des uns contre celui des autres 179
**IDENTITÉS ET CULTURES :** la trappe de l'identitaire 183
**INCERTITUDE/RISQUE :** comment vivre aujourd'hui avec l'incertain 189
**INDIVIDUEL/COLLECTIF :** cultures du « je », cultures du « nous » 194
**LAÏCITÉ :** une valeur française intraduisible 200
**LANGUE :** un facteur structurant de nos modes de pensée 204
**NÉGOCIATION SOCIOCULTURELLE :** toujours dialoguer 209
**PROXÉMIE/RAPPORT À L'ESPACE :** des registres de l'intimité 213
**RACISME :** personne ne doit être coupable d'être né 216
**RELIGION :** des cultures du sacré aux cultures sécularisées 222
**RHIZOME :** entrelacs et interdépendances 228
**STATUT SOCIAL :** acquis ou conquête ? 234
**STÉRÉOTYPES :** décoller les étiquettes 238
**STRATÉGIES IDENTITAIRES :** les jeux multiples du « je » 242
**TOLÉRANCE :** accepter ou reconnaître ? 249
**TRADITION :** folklore ou nouvelles modernités ? 252
**TRADUCTION :** affronter l'intraduisible 256





**TRANSCULTUREL :** passer sans rencontrer 260
**UNIVERSALISME/RELATIVISME/VALEURS :** l'universel, l'uniforme et le commun 266
**WOKISME :** simple mode ou devoir de vigilance ? 273


Abécédaire
de l'interculturel
50 mots à prendre en compte par temps d'intolérance
PHILIPPE PIERRE ET MICHEL SAUQUET
ÉDITIONS
Charles Léopold Mayer